



Le rôle des Bonnes Pratiques Agricoles dans la réduction de l'écart de revenu décent: évaluation de leurs coûts et avantages pour les producteurs de cacao en Côte d'Ivoire



L'application des contenus de formation aux BPA est-elle bénéfique pour les producteurs de cacao formés et dans quelle mesure contribue-t-elle à réduire l'écart de revenu décent?

La formation des producteurs aux Bonnes Pratiques Agricoles (BPA) est une stratégie majeure pour stimuler la productivité des cultures et augmenter ainsi le revenu des ménages agricoles. En Côte d'Ivoire, principal pays producteur de cacao au monde, après une forte réduction des services de vulgarisation publique due aux programmes d'ajustement structurel dans les années 1990, au cours de la décennie 2000, de nombreux acteurs privés ont commencé à se concentrer sur l'extension de la formation aux BPA parmi les producteurs, en particulier dans le cadre de leurs stratégies de durabilité du cacao. Cependant, en ciblant principalement les agriculteurs organisés en coopératives de producteurs, de nombreux producteurs de cacao n'ont toujours pas accès aux formations régulières malgré la volonté du secteur public à augmenter les activités de vulgarisation du cacao.

Bien que certaines des BPA ne soient pas des activités agricoles nouvelles pour les producteurs, l'accent est davantage mis sur des pratiques exigeantes telles que le désherbage, la taille et la récolte sanitaire, ainsi que sur l'application correcte des intrants, en particulier des engrais et des produits phytosanitaires (Asare et David 2011). En raison des coûts plus élevés de l'application des BPA dans la cacaoculture corrélé

MESSAGES CLES

- La plupart des producteurs membres d'une coopérative et formés aux BPA ont une productivité de cacao plus élevée que les producteurs non-membres et non-formés.
- Bien que les coûts de productions aient augmenté, les producteurs formés aux BPA obtiennent un revenu net moyen élevé, une VAN importante pour le cacao et le meilleur rendement des autres cultures de rente, entraînant ainsi une augmentation du revenu total du ménage.
- Cependant, en regardant les pratiques exigeantes et coûteuses les producteurs formés consacrent plus de temps de travail sur l'exploitation et subissent un niveau de stress plus élevé quant à leur capacité d'épargne et leurs moyens de subsistance. Malgré les efforts d'accompagnement, il reste loin pour eux de combler l'écart de revenu décent.
- Les coopératives de producteurs de cacao doivent jouer un rôle accru dans la fourniture de services d'appui. Pour cela, elles ont besoin de se professionnaliser et d'être mieux rémunérées pour leurs efforts.



par les prix élevés des intrants, il est important d'évaluer si l'application du contenu de la formation profite réellement aux producteurs de cacao et d'analyser la durabilité des avantages de ces pratiques à l'avenir.

L'étude de deux enquêtes ménages de producteurs de cacao (enquête 1 en 2022 auprès de N=303 producteurs de cacao tous organisés en coopératives ciblées par le projet PRO-PLANTEURS, une intervention publique-privée de durabilité du cacao dans les régions d'Abengourou, d'Aboisso, d'Ago-ville, et enquête 2 en 2024 auprès de N=219 producteurs de cacao organisés et non organisés en coopérative dans les régions d'Issia et de Biankouma), présentée sur cette note d'information explore les différences entre les producteurs formés et non formés aux BPA. En effet, nous comparons leurs caractéristiques et pratiques de production ainsi que leurs perceptions des moyens de subsistance en mettant l'accent sur les coûts et les avantages de l'application des BPA et leurs implications sur le revenu décent des producteurs.

Caractéristiques Des Plantations Des Producteurs De Cacao Formés Et Non Formés Aux BPA

Les producteurs formés et les producteurs non formés dans les deux échantillons révèlent un écart significatif entre les sexes, avec une proportion beaucoup plus élevée d'hommes et de producteurs plus instruits ayant suivi une éducation. En outre, l'actif des ménages des producteurs formés comprend plus de biens, ce qui indique une tendance à des niveaux de vie plus élevés. En ce qui concerne leur production, les producteurs formés et non formés ont des conditions similaires. Aucune différence significative n'est observée entre la taille totale de l'exploitation, la taille des parcelles de cacao ou le nombre de parcelles de cacao. Cependant, en moyenne, les exploitations des régions du Sud-Ouest d'Issia et de Bankouma sont plus petites que celles des régions du Centre et du Sud-Ouest (3,3 contre 4,3 ha). Le bilan est moins clair en ce qui concerne les modes de diversification des plantations dans les deux enquêtes. Les producteurs de l'enquête 1 formés adoptent plus les cultures vivrières, maraîchères, fruitières et animales, de même que les autres cultures de rente tel que l'hévéa et le palmier, tandis que, dans l'en-

quête 2, ça sont les producteurs non formés qui adoptent plus les cultures vivrières, les arbres fruitiers et l'élevage, ainsi que les cultures pérennes de rente. En ce qui concerne leur production de cacao, les producteurs formés des deux échantillons ont une productivité plus élevée que les non formés. Dans les deux cas, la productivité est positivement corrélée aux dépenses totales pour la production de cacao, en particulier les coûts des engrais, des produits phytosanitaires et de la main-d'œuvre. Dans l'enquête 2, outre les coûts totaux du cacao, certaines BPA telles que le désherbage, la taille et la replantation présentent également des corrélations significatives avec la productivité. Dans le même temps, ces pratiques sont également considérées comme les plus difficiles à appliquer par les producteurs formés.

→ Les producteurs formés montrent une plus grande productivité de cacao que ceux qui ne le sont pas. Les écarts importants entre les sexes et l'éducation en matière de participation à la formation, entretient les inégalités structurelles au sein des producteurs affectant ainsi les producteurs de cacao les plus vulnérables. Il est donc important d'augmenter continuellement le ratio vulgarisateurs-agriculteurs et d'atteindre les producteurs non coopératifs et les plus vulnérables en appliquant une approche résolument sensible à la dimension de genre.

Pratiques Agricoles Et Formation

Dans les deux échantillons, les producteurs qui ont déjà bénéficié d'une formation aux BPA ont également des taux de participation plus élevés à la formation

à la diversification et à la sensibilisation à l'agroforesterie, ce qui indique une exclusion structurelle des services de vulgarisation de certains groupes de producteurs (femmes, moins éduqués, plus pauvres, membres non coopératifs). Dans les deux enquêtes, les producteurs formés ont des taux significativement plus élevés en termes d'adaptation agroforesterie cacaoyère. Ainsi, des deux échantillons, les producteurs formés ont des taux d'application de fongicides significativement plus élevés, mais aussi des taux plus élevés d'application d'engrais organiques, qui sont positivement corrélés avec le rendement en cacao. Toutefois, lorsqu'on examine les producteurs formés des deux échantillons, on constate que la taille est la pratique la plus pratiquée, mais elle est également mentionnée comme l'une des plus difficiles. Les tendances concernant les autres BPA sont moins claires. Dans l'enquête 1, l'élimination des pousses et la récolte sanitaire sont mentionnées comme les pratiques les plus fréquentes après la taille, tandis que désherbage et la replantation sont les plus cités dans l'enquête 2.

Le temps de travail et les tâches de travail n'ont été évalués que dans l'enquête 1. Ici, aucune différence dans la mise en œuvre des tâches entre les producteurs formés et non formés n'a pu être identifiée. Il est intéressant de noter que dans les deux groupes, les productrices, lorsqu'elles ne sont pas elles-mêmes chefs d'exploitation, effectuent le plus souvent des tâches telles que la plantation, le ramassage des cabosses, le cassage des cabosses ainsi que le séchage et le tri. Des deux groupes, les travailleurs sont le plus souvent employés pour le nettoyage des champs, l'application des intrants, la récolte et la collecte des cabosses. En ce qui concerne le temps de travail, les producteurs formés passent plus de temps sur leurs exploitations cacaoyères que les producteurs non formés. Non seulement ils passent en moyenne plus de temps sur leurs parcelles, mais 9 % des producteurs de cacao formés de l'échantillon 1 passent même plus que 8 heures sur leurs parcelles (contre 6 % des producteurs non formés).

- La plupart des producteurs non formés aux BPA participent moins à d'autres formations agricoles. La proportion de formation est la plus élevée pour les membres des coopératives. Par conséquent, des stratégies simultanées sont nécessaires: améliorer la sensibilisation des producteurs non coopératifs et inciter les producteurs de cacao à adhérer à des coopératives afin de faciliter la mise en œuvre des programmes de formations.
- Une tendance à l'utilisation de pratiques plus écologiques parmi les producteurs formés peut être observée, tel que l'application d'engrais organiques et la pratique de systèmes cacao agroforestiers. Il existe donc encore un potentiel considérable d'intensification des stratégies agro-écologiques, qui devraient être placées au cœur des services de vulgarisation publics et privés.

Évaluation Économique

Dans les deux enquêtes, les producteurs organisés en coopérative et ayant reçu des BPA et d'autres formations ont un revenu net moyen du cacao plus élevé et un revenu plus élevé provenant de la di-



Dépôt de cacao, CI 2022 (Photo: Franziska Ollendorf)



Collection de pods, CI 2024 (Photo: Tokou, Bonna Antoinette)

versification des cultures de rente, ce qui se traduit par un revenu total plus élevé pour ces ménages et, par conséquent, par des écarts de revenu décent plus faibles. En revanche, les producteurs qui ne sont pas membres d'une coopérative et qui n'ont pas reçu de formation BPA ont les revenus les plus faibles dans tous les types de cultures et les écarts de revenu décent les plus élevés.

De même, avec un taux d'actualisation de 5 %, pour les dix prochaines années, les producteurs de cacao formés des deux échantillons ont des valeurs actuelles nettes (VAN) plus élevées que les producteurs non formés, ce qui montre que l'application des BPA par les producteurs de cacao est bénéfique, malgré des coûts de production du cacao nettement plus élevés. Les dépenses élevées liées aux BPA, en particulier pour la main-d'œuvre et les intrants chimiques, ont souvent conduit à se demander si l'application des BPA était réellement bénéfique pour les producteurs de cacao. En fait, en raison de ces coûts élevés, dans le cas de l'enquête 1, les producteurs formés ont un ratio bénéfices/coûts (RBC) inférieur à celui des producteurs non formés, ce qui indique qu'il y a moins d'efficacité dans l'allocation des ressources une fois les BPA appliquées. Toutefois, en raison de l'augmentation générale du revenu, de la réduction de l'écart de revenu décent et de la VAN plus élevée, l'application des BPA est toujours bénéfique. Mais cela ne suffit pas, loin s'en faut, à combler les écarts de revenu décent et, en période de forte augmentation des coûts des intrants, le RBC et la VAN pourraient encore diminuer jusqu'à atteindre un point critique.

→ En période de forte hausse des prix des intrants, une plus grande importance accordée aux intrants fabriqués localement, de préférence biologiques, augmentera la résilience des producteurs de cacao et leur indépendance par rapport à la volatilité des prix du marché mondial, ce qui rendra l'application des BPA plus durable.

Moyens De Subsistance Et Besoins De Soutien

Lorsque les producteurs ont été interrogés sur leur perception de leur bien-être, des indicateurs de moyens de subsistance tels que la santé, la nutrition, l'éducation ou la capacité à faire des économies, les agriculteurs non formés ont des réponses plus positives sur les indicateurs de moyens de subsistance que les agriculteurs formés, malgré des revenus agricoles plus faibles. En particulier, les producteurs non formés perçoivent mieux leur situation en ce qui concerne la nutrition du ménage, la santé et la possibilité de faire des économies, cette dernière étant significativement mieux perçue que par les producteurs formés. Les perceptions concernant l'éducation sont égales dans les deux groupes et la situation du domicile est perçue de manière plus positive par les producteurs ayant reçu une formation. Etant donné leurs dépenses beaucoup plus élevées pour la production de cacao, les producteurs formés semblent éprouver un niveau de stress plus élevé pour faire des économies, ce qui se reflète dans leurs perceptions des moyens d'existence.

Alors que les producteurs non formés sont légèrement plus intéressés par les formations sur la production de cacao et la diversification des revenus, les producteurs formés montrent un intérêt significativement plus fort pour les formations sur la diversification des exploitations et l'agroforesterie. Mais ils sont également plus intéressés par les formations sur la nutrition et l'adaptation au changement climatique, ce qui indique un intérêt généralement plus fort pour des formats de formation diversifiés. En ce qui concerne les besoins de soutien, les producteurs des deux groupes de l'enquête 1 obtiennent des résultats très similaires, mais avec une différence significative, tel que le besoin de soutien en matériel pour les producteurs formés. Cela se reflète dans les dépenses beaucoup plus élevées (presque le double) des producteurs de cacao formés pour l'achat de matériel de production de cacao. Dans les deux groupes, le soutien au financement des intrants et à l'accès aux intrants est le plus important, suivi par le soutien à la main d'œuvre pour le groupe formé.

→ Afin de réduire les niveaux élevés de perception de stress concernant la capacité d'épargne et, par conséquent, d'autres moyens de subsistance cruciaux, les mécanismes de préfinancement doivent être renforcés, avec un rôle plus important des coopératives de producteurs. Par exemple, étant donné la tendance actuelle à l'accumulation de données sur les exploitations agricoles pour améliorer la traçabilité dans le secteur, les producteurs devraient bénéficier de l'obtention de droits de propriété sur leurs données et de leur utilisation comme garantie pour les crédits. Les réglementations nationales devraient mettre l'accent sur ce potentiel.



Pépinière de plants forestiers, CI 2022 (Photo: Tokou, Bonna Antoinette)

La Voie à Suivre: Professionnaliser Les Cooperatives Pour Améliorer Le Soutien Aux Producteurs

Le bilan des coûts et des bénéfices associés à l'application des BPA montre que les producteurs formés sont en mesure de réduire leurs écarts de revenu décent malgré les dépenses élevées liées à l'application des BPA. Toutefois, les valeurs actuelles nettes et les ratios coûts-avantages ne sont pas beaucoup plus élevés que ceux des producteurs non formés et les producteurs formés sont loin de pouvoir combler leurs écarts de revenu décent. En particulier, si les prix des intrants et des denrées alimentaires continuent d'augmenter, les BPA risquent fort de devenir un jeu à somme nulle, voire une perte pour les producteurs. Il convient donc d'améliorer l'environnement favorable à la mise en œuvre des BPA et de réduire les risques et les charges pour les producteurs. À la lu-

mière des récentes innovations réglementaires, notamment la norme africaine pour le cacao durable (ARS 1000) ainsi que les règlements de l'UE sur la déforestation et le devoir de vigilance des entreprises en matière de durabilité, et compte tenu des multiples pressions immédiates découlant de ces nouvelles exigences. Il est essentiel de mettre en place des stratégies sophistiquées et intégrées permettant la transition vers la durabilité et garantissant les revenus décents des producteurs.

Le rôle et le potentiel de la formation des producteurs et de l'adhésion à une coopérative sont illustrés par les conclusions de cette note d'information. En particulier, les moyens de soutenir, de professionnaliser et d'encourager les coopératives de producteurs de cacao constituent une voie principale. Dans un contexte sectoriel tel que celui du secteur ivoirien du cacao, la plupart des nouvelles exigences réglementaires ne peuvent être satisfaites que si l'on dispose d'un secteur coopératif dynamique et hautement professionnalisé. Actuellement, les discussions portent principalement sur leur rôle dans la collecte de données appropriées sur les producteurs. Mais bien plus encore, afin d'atteindre un meilleur ratio vulgarisateur-agriculteur sensible au genre, de diffuser des pratiques agricoles agro-écologiques, de réduire les charges financières des producteurs pour les investissements dans les BPA en fournissant des mécanismes de préfinancement et en établissant des groupes de pulvérisation professionnels ou en partageant l'équipement agricole, les coopératives professionnelles et habilitées peuvent remplir un rôle bien plus important pour conduire la transition vers la durabilité. Cependant, pour une tâche aussi exigeante, les coopératives doivent être en mesure de réaliser des marges durables afin de fournir des services de qualité. Par conséquent, de la même manière que les revenus des producteurs doivent être améliorés, la part de valeur des coopératives de cacao dans la chaîne globale cacao-chocolat doit être augmentée de manière significative afin de leur permettre de se professionnaliser.

Références

Cette note d'information est basée sur **Ollendorf, F. et al. (in submission)**: Rethinking Sustainability Interventions from a Living Income Perspective: Good Agricultural Practices in Ivorian Cocoa production.

Asare, R., David, S. (2011): Good agricultural practices for sustainable cocoa production: a guide for farmer training. Manual no. 1: Planting, Replanting and Tree Diversification in Cocoa Systems, Sustainable Tree Crops Programme, International Institute of Tropical Agriculture, Accra, Ghana (2011).

Coral, C., Ollendorf, F., Tokou, B.A., Adou Yao, C.Y., Sieber, S., Löhr, K. (2024): Women farmers' strategies to enhanced cocoa production: A narrative shift toward equitable food systems.

Montiel, F., Coral, C., Tokou, B. A., Ollendorf, F., Sieber, S., Adou, Y., Löhr, K. (2023): Working towards a living income for cocoa farmers: assessing selected strategies in Côte d'Ivoire. ZALF Policy Brief, https://www.zalf.de/en/forschung_lehre/publikationen/Pages/Politikberatung.aspx.

Reconnaissance du Financement

Cette recherche a été menée dans le cadre du projet d'accompagnement PRO-PLANTEURS Recherche coordonné par le Leibniz Centre of Agricultural Landscape Research (ZALF). Le projet a reçu le soutien financier du ministère fédéral allemand de la coopération économique et du développement (BMZ). Le contenu de ce document relève de la seule responsabilité des auteurs de cette publication et ne peut en aucun cas être considéré comme reflétant la position de PRO-PLANTEURS ou du BMZ.

Auteurs

Franziska Ollendorf, Hamza Moluh Njoya, Yves Constant Adou Yao, Bonna Antoinette Tokou, Stefan Sieber, Katharina Löh

Coordonnées de Contact

Franziska Ollendorf,
franziska.ollendorf@zalf.de

Coordination de Projet

Katharina Löh, katharina.loehr@zalf.de

Leibniz Centre for Agricultural Land-
scape Research (ZALF e.V.)
Eberswalder Str. 84
15374 Müncheberg (Germany)



Supported by the



Federal Ministry
for Economic Cooperation
and Development



PRO-PLANTEURS
Professionnalisation des Producteurs & leurs
Organisations pour une Cacaoculture durable